

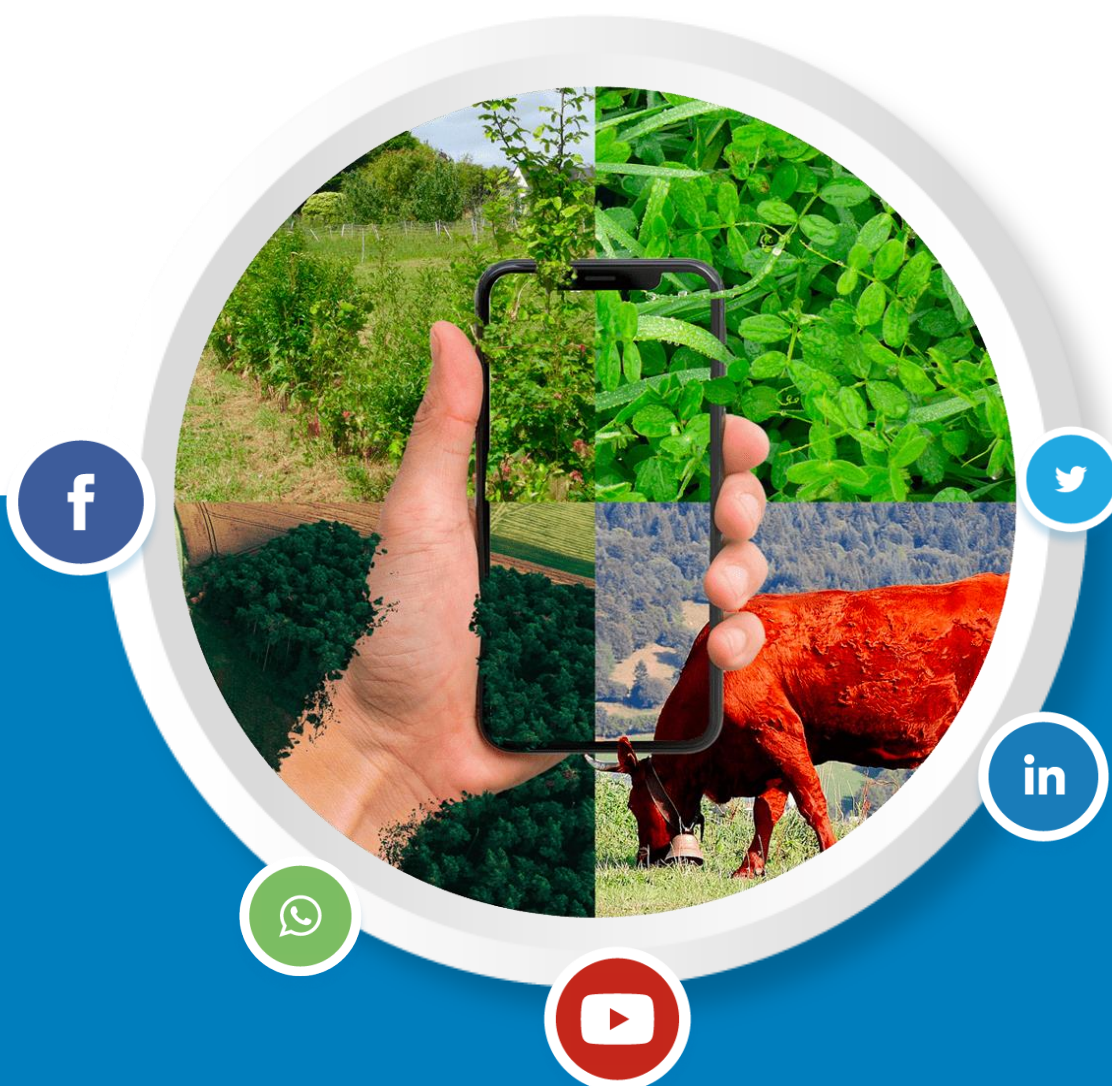
ETUDE DE CAS D'USAGE DE MEDIAS SOCIAUX PAR 3 GROUPES D'AGRICULTEURS EN TRANSITION AGROECOLOGIQUE : ANALYSE TRANSVERSALE DE 3 CAS D'ETUDE

Avec
la contribution
financière du compte
d'affectation spéciale
développement
agricole et rural
CASDAR



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE L'ALIMENTATION**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



SOMMAIRE

Présentation des groupes concernés par les 3 cas d'étude	1
Description de l'infrastructure et des outils numériques utilisés	2
Les motivations et attentes pour utiliser les médias sociaux	3
Rôles au sein de la communauté et imbrication des activités en ligne dans le réel"	4
Les règles, les filtres, le tri, et la modération	6
Les types de contenu échangés et intérêts	7
Types d'interactions et effet potentiel sur les apprentissages	7
Des interactions de cadrage	7
Des incitations à effectuer des tâches sur le média social.....	8
Des interactions pour relayer, transmettre de l'information.....	8
Des interactions pour poser des questions et/ou demander des précisions	8
Des interactions pour se soutenir, s'encourager, se féliciter.....	9
Place de l'erreur dans les échanges.....	9
Place de la problématisation dans les échanges	10
Et le diagnostic ?	11
Et la capitalisation ?.....	11
Place des médias sociaux dans les autres formes de conseil	11
Articulation sociale et cognitive, entre présentiel et distanciel	11
Conclusion	12

Ce document est un document de synthèse issu de l'analyse de 3 cas d'étude de groupes d'agriculteurs qui utilisent des médias sociaux pour compléter leurs échanges "dans la vraie vie". Chaque cas d'étude a d'abord été étudié individuellement selon la méthode présentée dans la [\[Fiche méthodologique\] Analyser le fonctionnement de mon groupe sur les médias sociaux](#) ; puis une analyse croisée a été menée sur l'ensemble des cas d'étude, permettant de dégager certains traits communs ou différences et d'approfondir certains aspects. Ici, nous ne représenterons pas la démarche utilisée que vous pouvez consulter dans la fiche. Seuls les résultats de cette analyse seront présentés dans un premier temps et seront discutés dans un deuxième temps.

PRESENTATION DES GROUPES CONCERNES PAR LES 3 CAS D'ETUDE

Les 3 groupes étudiés sont constitués de 18 à 20 membres, essentiellement des polyculteurs-éleveurs, certains cultivent en plus des légumes. Ces groupes échangent tous « dans la vraie vie » (réunion en salle, bout de champ, formation, etc.) et de manière virtuelle à travers l'utilisation d'un outil de chat. Seuls quelques membres du groupe ne participent pas aux échanges virtuels (1 à 7 membres selon les groupes), soit parce qu'ils ne sont pas équipés de smartphone et n'utilisent pas les réseaux sociaux, soit parce qu'ils n'y voient pas l'intérêt. Ces groupes sont tous établis depuis plusieurs années : 2010 pour le plus ancien, 2015 pour le plus récent et se sont formalisés en 2016 / 2017 au moment de la création des GIEE (Groupement d'intérêt économique et environnemental). Ces groupes sont tous engagés dans la transition agroécologique : l'un d'entre eux n'est constitué que d'éleveurs en AB ou en conversion. Ce dernier a créé un GIEE pour entamer un travail autour de la réduction de l'empreinte carbone et l'adaptation aux changements climatiques en élevage laitier biologique ; un autre a commencé à travailler sur les couverts au moment de la directive nitrates, puis il s'est orienté vers la réduction des intrants de manière globale et la réduction du coût de l'alimentation ; enfin un autre groupe s'est formé autour de l'échanges pour améliorer les pratiques, puis s'est constitué en groupe 30000, ce qui a permis au collectif de se donner comme objectif une réduction de l'usage des produits phytosanitaires de 50% en renforçant leur autonomie de décision. **Pour ces 3 groupes, l'objectif affiché est**

l'autonomie. Par leur histoire, ces groupes sont mûrs, les membres se **connaissent bien et ont confiance** les uns envers les autres.

■ Conclusion

Pour les trois cas d'étude, l'utilisation du média social a émergé d'un groupe existant en présentiel déjà depuis plusieurs années, et dont les membres sont **réunis autour de valeurs communes** (autonomie) et engagés à des degrés divers dans **la transition agroécologique**. Pour tous, une faible proportion du groupe ne participe aux échanges du groupe sur le média social sans que cela ne perturbe la dynamique de groupe, fondée sur la confiance et l'interconnaissance.

DESCRIPTION DE L'INFRASTRUCTURE ET DES OUTILS NUMERIQUES UTILISES

Dans les 3 cas d'étude, le groupe utilise WhatsApp pour les échanges en dehors des réunions physiques (bout de champ ou en salle). Mais l'outil WhatsApp n'est pas toujours le seul outil numérique utilisé. Selon les groupes, **il est combiné** avec Google Drive pour le stockage de documents, avec Facebook pour la communication au-delà du groupe, avec Google Form pour la remontée d'informations en vue de préparer les réunions en présentiel. Pour chacun des groupes, il n'y a pas eu de réelles réflexions sur le choix de l'outil à utiliser en fonction des besoins. Le projet d'utilisation du média social a été lancé par un agriculteur leader du groupe ou l'animateur du groupe, souvent parce qu'il.elle utilisait déjà un ou plusieurs de ces outils (WhatsApp, Facebook, Google Drive) dans un autre cadre (familial, loisir, etc.). A noter que cette analyse des cas d'étude a porté sur la période 2019 - 2020, couvrant donc les épisodes de confinement. Le contexte a donc probablement exercé une influence sur l'émergence ou le développement de l'utilisation de WhatsApp au sein des groupes. Pour deux cas d'étude sur trois (pas de données pour le troisième), la mise en place de WhatsApp s'est faite progressivement (1 à 2 ans selon les cas), regroupant petit à petit un plus grand nombre d'agriculteurs.

■ Conclusion

On constate ici que les choix de l'infrastructure technique ne sont pas raisonnés et sont plutôt **orientés par la connaissance préalable de ces outils** - levant ainsi la barrière

de l'apprentissage de l'outil - et **leur gratuité**. Néanmoins, les outils connus et disponibles gratuitement sur le marché ne pouvant répondre à tous les besoins, les groupes combinent ces outils pour répondre à leurs besoins.

LES MOTIVATIONS ET ATTENTES POUR UTILISER LES MEDIAS SOCIAUX

Si les attentes et les besoins des membres varient d'un cas d'étude à l'autre, on remarque qu'ils varient aussi en fonction du rôle assumé au sein de la communauté : les animateurs "conseillers" de collectif et les agriculteurs "membres" du collectif peuvent en effet avoir **des attentes et besoins différents**, vis à vis de l'usage de média social pour favoriser la transition agroécologique.

Les animateurs de groupe perçoivent le média social comme **un soutien à la dynamique de groupe**. L'espace d'échanges qu'il offre aux membres du groupe entre les réunions en présentiel, et l'instantanéité des échanges permettent aux agriculteurs de se rassurer les uns les autres, de s'encourager ou se féliciter. Il participe au soutien émotionnel entre les membres. Il est aussi un moyen rapide pour faire passer de l'information, et organiser une réunion.

Les agriculteurs, quant à eux, perçoivent le média social comme un moyen de faire de la veille, de relayer des informations recueillies dans d'autres réseaux, et de partager "de bonnes idées". Il est également perçu comme **un "SAV fonctionnant 24 heures sur 24"** : il permet de poser une question, demander un avis ou un conseil et de recevoir de manière **quasi instantanée** une réponse "située" permise par l'interconnaissance forte existant entre les membres du collectif (ils se connaissent entre eux et connaissent les fermes de chacun).

■ Conclusion

Si les attentes d'un collectif agricole vis-à-vis de l'usage d'un média social portent le plus souvent **sur des aspects techniques**, les conseillers agricoles perçoivent la valeur ajoutée du média social en termes de **soutien émotionnel entre les membres**, et donc de bénéfice pour la transition agroécologique.

ROLES AU SEIN DE LA COMMUNAUTE ET IMBRICATION DES ACTIVITES EN LIGNE DANS LA "VIE REELLE"

Sur les 3 cas étudiés, le nombre moyen de messages **par an varie de 650 à 1100 messages** (tout type confondu), soit **3 à 5 messages par mois et par contributeur** en moyenne. Rappelons toutefois que cette étude s'est portée sur les années 2019 et 2020 dont les périodes de confinement ont fortement favorisé les échanges en ligne.

Deux groupes sur trois sont **animés par un animateur conseiller**. La contribution de ces animateurs représente **25% des échanges de chacune des communautés**, soit 15 à 20 messages par mois. Un groupe est animé par un agriculteur "leader". Ses contributions représentent 33% des échanges, soit 30 messages postés par mois en moyenne.

Autour de cet animateur interagissent :

- **Une grappe très active** constituée de 3 à 6 personnes selon les cas d'étude : ils postent 10 à 20 messages par mois en moyenne
- **Des contributeurs actifs** : ils échangent entre 5 à 10 messages par mois en moyenne mais représentent plus de 50% des échanges de la communauté
- **Une "queue" de participants** : ils interagissent peu voire pas du tout, et peuvent disparaître des échanges (0 à 5 messages par mois en moyenne). Cela ne signifie pourtant pas pour autant qu'ils ne consultent pas le média social numérique.

Notons également que les échanges au sein du groupe ne sont **pas forcément constants dans l'année**. Ils dépendent de la saison et donc des travaux en cours sur la ferme ; et des sollicitations réalisées par l'animateur de groupe. Selon les groupes, on observe de légers pics ou de fortes pointes d'utilisation du média social pendant les périodes critiques pour la production : mise en place des cultures (printemps et automne) et traitements au printemps.

Selon les groupes, **la pendularité des échanges, sur la semaine, varie** : dans un cas, les membres échangent indifféremment en semaine ou le week-end ; dans un autre cas, les membres n'échangent pas le week-end mais uniquement en semaine.

Enfin, la **pendularité des échanges sur la journée** varie entre les profils des utilisateurs. Pour les deux cas étudiés dans lesquels l'animateur est un conseiller agricole, les animateurs conseillers échangent sur leurs horaires de travail : en début de matinée avant de démarrer leur activité de travail, en fin de matinée avant la pause méridienne et en fin d'après-midi une fois leur activité principale achevée. Une animatrice précise qu'elle ne répond jamais aux questions posées par les membres de son collectif, et qu'elle laisse les pairs se répondre entre eux. Elle ne répond que lorsque la question n'a pas trouvé réponse, ou qu'elle nécessite la conduite d'un raisonnement agronomique complexe. Auquel cas, elle propose qu'elle soit renvoyée à la prochaine réunion en présentiel. Les agriculteurs, eux, ont une répartition des échanges sur la journée très différente. Dans deux cas d'étude sur trois, leur communauté en ligne "fait partie du travail". En d'autres termes, les échanges sont continus le matin lorsqu'ils sont dans les champs, après la traite, puis le soir parfois jusqu'à des horaires avancés. L'imbrication entre échanges en ligne et activité opérationnelle est telle que certains agriculteurs racontent faire le tour de parcelle en quad tout en prenant des photos et questionnant le groupe. Pour un groupe, les échanges entre agriculteurs se concentrent le soir "après le travail", certains agriculteurs disent mettre les notifications en silencieux et ne pas regarder le média social régulièrement.

■ Conclusion

On retrouve ici trois rôles classiques au sein d'une communauté en ligne : l'animateur, le contributeur actif et le lurker. **L'animateur** poste en moyenne 15 à 20 messages par mois, sur des horaires de travail, mais en marge de son activité principale. Il soutient la dynamique d'échanges en lançant des défis et posant des questions. On note que l'animateur du collectif en ligne n'est pas nécessairement le conseiller, et ces rôles peuvent évoluer dans le temps. Si le conseiller est souvent très actif à la naissance du média social pour lancer la dynamique d'échanges en ligne, il peut se mettre en retrait avec le temps et laisser les membres du collectif mener les échanges de manière autonome. Son rôle se focalise alors sur d'autres aspects comme la modération des échanges en ligne et l'articulation des échanges entre présentiel et distanciel. **Les agriculteurs** contributeurs, quant à eux, peuvent être très actifs sur le média social

pendant leurs horaires de travail en particulier lorsqu'une occasion se présente de "montrer quelque chose et poser une question" ; mais ils peuvent aussi pour certains reléguer ces échanges à la périphérie de leur travail, le soir une fois que les activités à la ferme sont achevées. Les profils des membres de la communauté en ligne sont donc diverses et varient : du contributeur très actif postant toute la journée des messages en lien direct avec l'activité qu'il réalise, au contributeur moins actif échangeant de temps en temps le soir après le travail jusqu'au participant invisible - le lurker - qui ne poste pas, mais qui lit les messages.

LES REGLES, LES FILTRES, LE TRI, ET LA MODERATION

Dans les 3 cas d'étude analysés, il n'y a pas de règles explicitées. En revanche, il existe bien des règles implicites qui sont les mêmes que celles régulant les échanges en présentiel : bienveillance et non jugement. Il est également attendu des membres une certaine discrétion sur les aspects économiques et personnels. L'objectif des trois collectifs en présentiel et en distanciel sont clairs : favoriser la transition agroécologique. Les autres sujets ne sont pas interdits mais restent donc limités. De fait, les animateurs des trois cas d'étude n'ont pas besoin de réguler les échanges du groupe. Quand parfois certains échangent déclenchent des réactions émotionnelles, le groupe s'auto-régule. Les deux animateurs conseillers soulignent par ailleurs qu'il peut y avoir des polémiques et des débats au sein du collectif, mais qu'ils s'expriment toujours en présentiel et jamais en ligne. Ils témoignent cependant d'expériences dans d'autres communautés en ligne dans lesquelles il a été nécessaire d'intervenir pour réguler les affects. Ils soulignent donc la nécessité de désigner un ou plusieurs modérateurs pour réguler les échanges en ligne.

■ *Conclusion*

Les collectifs étudiés ici sont issus de groupes existants « dans la vraie vie ». Ce sont par ailleurs tous des groupes existant en présentiel depuis plusieurs années. Au fil des ans, ils ont donc eu le **temps de se construire des règles implicites ou explicites** qui régulent leurs échanges en présentiel. De fait, quand le groupe adopte un média social pour échanger en ligne, le collectif adopte **les mêmes règles que celles qui régissent**

les échanges en présentiel. Il semble par ailleurs que les collectifs qui se connaissent aient une **capacité à s'autoréguler** bien que les animateurs perçoivent la nécessité de disposer d'une ou deux personnes responsables de la modération des échanges.

LES TYPES DE CONTENU ECHANGES ET INTERETS

Les photos et les vidéos échangées représentent en moyenne 20% des messages échangés sur les 3 cas d'étude (respectivement 18, 20 et 21%). Ce chiffre s'explique probablement par l'incitation forte des animateurs à poster des photos ou vidéos témoins, permettant à chacun de donner à voir ce qu'il se passe dans ses parcelles. **Le partage de liens hypertexte** représente 3 à 9% des messages échangés : ces liens renvoient vers des articles essentiellement, et sont postés par l'animateur conseiller comme par le contributeur. Le reste des échanges est composé de messages textuels et d'émojis, à travers lesquels les membres peuvent exprimer un soutien émotionnel à leurs pairs.

Les thèmes des échanges **sont avant tout techniques** et concernent toutes les activités de la ferme (pâturage, fourrages, cultures, santé animale, plantation de haies, chemins et infrastructures sur la ferme). Ils peuvent également porter sur des aspects économiques et en particulier des questions de prix (des matières premières, des produits vendus). Pour un cas d'étude, l'animatrice s'appuie sur le média social pour construire un observatoire des prix : elle collecte les informations par sondage et produit une synthèse anonymisée. Enfin, les échanges portent sur des aspects organisationnels (organisation réunion, etc.) et parfois sur des sujets sociopolitiques ou humoristiques.

TYPES D'INTERACTIONS ET EFFET POTENTIEL SUR LES APPRENTISSAGES

Plusieurs types d'interactions ont été repérées dans les fils de conversation des 3 communautés en ligne étudiées :

DES INTERACTIONS DE CADRAGE

Ces interactions de cadrage sont comprises dans ce que l'on appelle la modération, qui consiste à gérer les échanges d'une communauté, à travers l'explicitation de règles de fonctionnement, d'usages tacites et de rappel à la règle en cas de débordement. Pour un

cas d'étude, aucun cadrage n'est réalisé. Pour un autre groupe, la modération est gérée uniquement par l'animatrice, pour un dernier enfin, le collectif s'autorégule. Ces interactions de cadrage sont importantes pour rappeler l'objectif de la communauté et recentrer le groupe sur des échanges favorisant la transition agroécologique. La modération permet également de gérer les émotions négatives (colère, critique, jugement) et d'instaurer un climat de confiance propice aux échanges et au partage.

DES INCITATIONS A EFFECTUER DES TACHES SUR LE MEDIA SOCIAL

Des incitations à effectuer des tâches sur le média social sont réalisées dans les 3 cas d'étude par les animateurs, soit en posant des questions (exemple : "qui a mis en place un couvert cette année?" ou en lançant des défis, des challenges (exemple : "postez une photo de votre couvert"). Ces incitations permettent de favoriser les échanges, et de maintenir le lien entre les membres d'un groupe en complémentarité des réunions en présentiel. Elles permettent également de donner à voir ce qu'il se passe dans les fermes, dans les champs et donc de favoriser l'interconnaissance entre les membres et leurs fermes. Cette interconnaissance est non seulement propice à la résolution de problèmes en collectif, mais elle permet également de voir ce que les autres font, d'avoir des idées et d'oser le changement.

DES INTERACTIONS POUR RELAYER, TRANSMETTRE DE L'INFORMATION

Ces interactions sont essentiellement assumées dans les 3 cas d'étude par l'animateur et la grappe très active autour de l'animateur. Le conseiller met en circulation dans la communauté en ligne des articles, des informations dont il connaît la fiabilité et dont il pense qu'ils seront utiles à la communauté. Il relaie également des questions techniques qui lui sont posées individuellement pour qu'elles soient traitées en collectif. Les membres du groupe, en mettant en circulation des connaissances issues d'autres réseaux permet donc de croiser des connaissances, des représentations, des pratiques et de favoriser le questionnement, pratique favorable à la transition agroécologique.

DES INTERACTIONS POUR POSER DES QUESTIONS ET/OU DEMANDER DES PRECISIONS

Pour deux des cas d'étude, les questions sont nombreuses et les contributeurs postent des questions en y adjoignant éventuellement une photo et quelques informations de

contexte. Pour le troisième cas d'étude où le niveau d'interconnaissance est plus faible, les demandes d'avis ou de conseil sont rares et les contributeurs préfèrent s'adresser individuellement à l'animatrice. Pour un cas d'étude, la dynamique de résolution de problème en collectif est bien installée. Les membres du collectif ne se positionnent pas comme "consommateurs" du média social et peuvent demander des précisions pour mieux comprendre la problématique posée. Les réponses sont souvent données par ceux qui sont les plus à l'aise. Une organisation des rôles s'opère de manière tacite, selon les compétences et les appétences de chacun (économie, reconnaissance des adventices, etc.).

DES INTERACTIONS POUR SE SOUTENIR, S'ENCOURAGER, SE FELICITER

Pour l'ensemble des cas d'étude, les contributeurs postent des messages en lien avec le soutien émotionnel, notamment à travers l'utilisation des émojis, mais pas seulement. Ils permettent aux participants d'exprimer leur encouragement, leur enthousiasme, leur déception, etc. et donc de renforcer la confiance au sein du collectif et le sentiment d'auto-efficacité. Ce soutien émotionnel permis par les médias sociaux de manière quasi instantanée et en continu, est favorable à la transition agroécologique d'un collectif.

■ Conclusion

Les échanges entre les membres et l'animateur peuvent être de différentes natures et peuvent avoir un effet positif sur la transition agroécologique : **parce qu'ils permettent de soutenir une dynamique d'apprentissage d'une part mais parce qu'ils permettent de souder le groupe et de renforcer son sentiment de compétence.** Cependant, les interactions organisées par l'animatrice sont souvent réalisées de manière **plus ou moins intuitive** et ne sont pas sous-tendues par une volonté de soutenir les apprentissages. Le média social est plus vu comme un lieu où on échange et où l'on se soutient, que comme un lieu où l'on apprend.

PLACE DE L'ERREUR DANS LES ECHANGES

Dans le groupe le plus mûr, le partage de l'erreur a sa place car selon l'animatrice, le degré de confiance a libéré la parole et permet donc aux membres de partager leurs échecs. Dans l'autre groupe où le niveau de confiance et d'interconnaissance est

également bon, les agriculteurs partagent plus facilement leur réussite que leurs erreurs mais ça arrive, selon l'animatrice. Notons que ce groupe est le seul qui s'est donné pour objectif en plus de la transition agroécologique, de renforcer l'autonomie au sein du groupe. Ils s'engagent donc plus facilement dans des processus de résolution de problèmes collectifs. Nous n'avons pas de données précises pour le dernier groupe, mais il semble que ce groupe partage peu de choses sur leurs fermes en collectif (en bien ou mal), et les membres préfèrent s'adresser en direct à leur conseillère.

■ Conclusion

La place de l'erreur est très variable au sein des groupes et nécessite probablement un niveau de confiance et d'interconnaissance fort au sein de groupe, la volonté de partager et résoudre des problématiques ensemble définie comme un prérequis à l'existence de la communauté en ligne, et une animation de la communauté en ligne organisant la place de l'erreur dans les échanges en écartant le risque de jugement et de critique, et en favorisant l'apprentissage collectif dans l'analyse des erreurs.

PLACE DE LA PROBLEMATISATION DANS LES ECHANGES

Afin d'identifier la mesure dans laquelle les échanges entre les membres de la communauté peuvent contribuer aux apprentissages, nous avons regardé plus précisément si les membres "problématisent" ensemble. En effet, pour la transition agroécologique, la capacité à résoudre un problème est presque moins importante que la capacité à poser le problème. Les médias sociaux pourraient être un support intéressant pour cette activité. L'analyse des fils de discussion des 3 cas d'étude montre que les espaces en ligne utilisés ne sont pas réellement un endroit où les questions sont transformées en "problématique". Dans un cas d'étude, comme nous l'avons souligné, les questions problèmes ne sont pas posées. Dans un autre groupe, les questions problèmes sont posées et sont résolues de manière individuelle par les plus expérimentés. Et lorsque la question est complexe et qu'elle nécessite une problématisation, l'animatrice propose de la traiter en présentiel lors d'une réunion. Dans le troisième groupe, les membres construisent une réponse collective. On ne peut cependant pas parler de problématisation collective.

ET LE DIAGNOSTIC ?

Si dans les trois cas d'étude, le média social ne semble pas réellement être un espace où l'on problématise, on peut se demander s'il n'est pas un espace où l'on diagnostique ensemble. En effet, dans deux collectifs qui ne se connaissent pas, les agriculteurs se réfèrent au média social comme le "BSV local" (bulletin de santé du végétal). Cette expression ne recouvre pas réellement une dimension de diagnostic collectif. Cependant, l'échange d'informations dans le groupe (dont les membres sont géographiques proches) apportent une information précise sur l'état sanitaire des parcelles voisines et permet donc d'anticiper l'arrivée de certains bioagresseurs. On peut donc considérer que le média social constitue un outil d'information complémentaire, au BSV départemental et à la météo.

ET LA CAPITALISATION ?

Certains des cas d'étude utilisent en plus d'un espace d'échanges, un espace de stockage de documents (de type google drive). Cependant, aucun groupe n'utilise le média social pour capitaliser des connaissances utiles à la transition agroécologique, malgré le souhait de certains animateurs de collectif.

PLACE DES MEDIAS SOCIAUX DANS LES AUTRES FORMES DE CONSEIL

Dans les trois cas étudiés, les agriculteurs interagissent avec des pairs ou des experts dans d'autres réseaux sociaux (WhatsApp, Facebook, Twitter, autre forum) et en présentiel dans différents collectifs (CUMA, associations sportives). Ils s'appuient également sur des ressources numériques collectées sur Internet et éventuellement sur des ressources papiers (presse agricole).

■ Conclusion

Le média social constitue une forme de soutien à la transition agroécologique parmi d'autres et ne peut pas être regardé de manière isolée mais en complémentarité avec les autres formes de soutien, et de conseil.

ARTICULATION SOCIALE ET COGNITIVE, ENTRE PRESENTIEL ET DISTANCIEL

Il est clair que le média social est utilisé et utile pour consolider la dynamique de groupe et favoriser le soutien social au sein du groupe entre les réunions en présentiel, créant

ainsi un continuum entre distanciel et présentiel. Cependant, on peut se poser la question concernant le contenu des échanges qui s'opèrent dans ces différents espaces : présentiel et distanciel. Les échanges en distanciel sont-ils repris lors de réunion en présentiel ? Servent-ils aux animateurs pour construire des réponses sous forme de formation en présentiel ? Les échanges en présentiel sont-ils repris dans les discussions en ligne ? Dans un groupe, comme nous l'avons vu précédemment, les questions abordées en distanciel et considérées comme complexes sont reprises en présentiel. Inversement, après une formation ou une réunion en présentiel, les animateurs demandent à leurs membres de poster des photos pour "se montrer" ce qu'ils mettent en place à la suite de la formation. Néanmoins, cette organisation du continuum pédagogique entre présentiel et distanciel est probablement à construire dans la plupart des groupes pour renforcer les apprentissages favorables à la transition agroécologique.

CONCLUSION

Le média social contribue à la transition agroécologique à différents niveaux :

- **Créer le déclic** : les échanges en présentiel et distanciel permettent aux agriculteurs de se questionner, de remettre leur choix en question et d'envisager un changement possible.
- **Enquêter** : la complémentarité des échanges en distanciel et présentiel devrait permettre aux agriculteurs de décortiquer les problématiques auxquelles ils face, d'enquêter sur les systèmes de chacun afin d'identifier collectivement des leviers d'action pour résoudre ces problématiques.
- **Explorer** : les échanges en distanciel donnent à voir ce que les autres font dans leurs fermes et permettent ainsi pour les autres d'explorer de nouvelles pratiques. Les échanges de contenus en ligne (lien vers des articles de presse, des fiches techniques), nourrissent également cette phase d'exploration car ce partage est toujours « situé », « contextualisé » : les contenus sont parce qu'ils répondent aux problématiques exprimées.
- **Tester** : le média social permet de suivre les essais que chacun mène, de renforcer le soutien entre les membres dans cette dynamique d'essais, par le partage de

questions, de photos, d'échecs et de réussites. Une place plus importante pourrait être laissée à l'analyse des échecs.

- **Consolider** : les échanges sur les médias sociaux renforcent le sentiment de compétence du groupe, qui se sent soudé, partageant des valeurs communes et avançant ensemble dans la TAE. Cependant, l'usage de ces médias sociaux ne permet pas d'étendre la dynamique au-delà du groupe, il ne profite qu'au groupe et à ses membres.

Le média social est un bel outil pour favoriser la transition agroécologique mais son usage reste en complément d'échanges en présentiel !